

FICHE DE TRAITEMENT

Conservation-Restauration

4/9

Le samedi 30 août 2008,

Objet : «La Conception », Nicolas MIGNARD (?)
XVII^e huile sur toile 172 x 135 cm.

Lieu de conservation : Réserve, bibliothèque de l'Inguimbertaine à Carpentras,
234 bd A. Durand 84200

Contacts : Jean-François Delmas, Conservateur en chef T : 04 90 63 04 92,
F : 04 90 63 19 11



1. Etat de l'œuvre constaté après traitement

Support

Le peintre a réalisé la Conception sur bâti. On note les marques de fixations sur la toile : petits trous fins sans traces de rouille, à intervalles réguliers (10-15 cm), à faible guirlande de tension, qui ne correspondent pas à des trous sur châssis.

Le châssis est d'une réalisation rare pour ce genre d'ouvrage.

Il est dans son 1^{er} montage (pas d'autres trous sur les chants) et celui-ci est le montage d'origine de cette peinture. Il est d'une facture et d'une essence peu courantes: les assemblages sont à tenon-mortaises chevillés, le tout en merisier. Ordinairement on a des mi-bois cloués sur résineux ou aulne.

Les tenons sont tous placés sur les horizontales, les mortaises sur les verticales. La traverse est faite avec les mêmes assemblages et il n'y a pas de retrait du bois : l'épaisseur est la même partout.

Les dimensions des boiseries sont atypiques, elles sont plus importantes que celles comparables de même époque. Elles font toutes 5,3 cm de large pour 3 cm d'épaisseur.

Comme le châssis a été inversé face revers à l'origine (le peintre s'est trompé de côté), la traverse a bombé, ce qui a marqué la couche picturale assez fortement au centre.

Ces déformations bloquées par une imprégnation à base de résine dans la toile se sont de suite résorbées sur bâti, avec un traitement colle léger au revers, incluant un solvant spécifique de la résine.

La toile est faite de fils dont la grosseur varie énormément, du simple au quadruple.

Elle est moyennement serrée avec de petits vides parallépipédiques.

Il y a 13 fils dans la hauteur pour 11 dans la largeur, mais du fait des irrégularités de fil, le compte dépend beaucoup de l'endroit où il est fait.

Couche picturale

La mise en valeur de l'œuvre est passée par un démaquillage conséquent d'une série d'interventions superposées.

L'opacification et le jaunissement du vernis sont le fait de plusieurs couches remuées encrassées harmonisées en l'état par des repeints techniques de type maquillage remodelant même l'original aux endroits trop chaotiques (cou de la Vierge en particulier). Ce restaurateur a pris des libertés inacceptable en matière de retouche : le visage de Marie est alourdi sans raison par des repeints concernant le profil, la bouche et le sourcil. L'expression très fine et intérieure a été ainsi affadée. Ce repeint ne masquait pas d'altération, mis à part quelques éclats ponctuels comme on en trouve sur le reste de l'image, dû à la fragilité aux produits aqueux

Sous ces repeints de surface, on trouve une retouche semi ponctuelle qui adopte une configuration de type vermicelles. Au lieu de repiquer les points comme les usures –déjà bien présentes à ce moment-, le restaurateur les a joints en lignes. Cette retouche est moins soluble que la couche picturale de la peinture et ne peut plus être épurée dans sa totalité. Elle a donc été repiquée pour limiter les dégâts sur l'original.

Il y a une giclure blanchâtre permanente, localisée à l'angle inférieur droit, probablement due à un vaporisateur ménager contenant un produit caustique solvanté. Cette dégradation faite en surface de tous les vernis n'est pas partie après dévernissage complet et réaménagement des résidus d'encrassement au contact de la couche picturale.

La couche picturale ne supporte pas le frottement en présence d'humidité : il se forme de micro-écailles générant un surcroît d'usures sur les crêtes de la toile, comme les multiples déjà constatées

2. Traitement réalisé : première tranche

Contrairement à ce qui a été proposé dans le devis, un double dévernissage a été nécessaire pour retrouver un état cohérent de l'image.

Les travaux ont eu lieu en deux étapes. Le retournement du châssis avec mise sur bâti de la toile a été effectué en avenant par rapport au reste du travail.

- **Châssis, revers :**

- Décrassage du châssis à l'ammonium citrate.
- Désinsectisation du châssis par badigeon de Per-xyl 10 de CTS (permétrine dans aliphatique)
- Dépoussiérage de la toile par aspiration

- **Couche picturale :**

-Refixage général de la face par pose d'un papier Bolloré 12 gr fixé à la colle d'esturgeon 7% introduite par la face. Dégagement de l'humidité libre au sèche cheveux, puis scellage au fer chaud
Vaporisation simultanée du revers par colle d'esturgeon plus légère 5%
Remise en plan des cuvettes par travail au fer sous humidité modérée.
Dégagement du Bolloré à la vapeur

-Tests de décrassage à l'Ammonium citrate : effet pulvérisant de la couche picturale
Décrassage à la salive : coton noir

- Dévernissage 1^e vernis

Surface : avec de l'acétone coupée de diacétone pour 1/4. (L'acétone seule est trop volatile pour permettre la solubilisation nécessaire du vernis, elle provoque en outre de forts blanchissements).
Le coton sort jaune roussi.

Les retouches modifiantes sur le visage partent au dévernissage. On retrouve le même type de retouches sur des usures et de petits mastics blancs qui demandent un produit plus fort.

- Retouche 1^e vernis

Ces retouches contiennent moins de vernis que celle sur visage : Toluène/DMF 75/25 en imprégnation 10mn, puis dégagement à la salive.

- Résidus de colle

Salive puis 3A 90/10/10

= Restes de vieux vernis et/ou anciens produits de refixage résineux

Toluène/DMF 75 /25 : cotons bruns-roux.

Particulièrement présent dans les tentures vertes, d'où la tendance à former des craquelures à bords relevés durcies (écailles racornies avec apparence de « vieille croûte »). A cet endroit, on a dû insister par des passages successifs et détrempages, pour dégager de la résine qui exsudait du support..

= Couche gris beige opaque

Cette couche résulte de ce que l'on appelle à tort une « simili harmonisation de vernis ».

L'intervention a manifestement consisté à remuer différentes matières en même temps sans les enlever mais pour former une espèce de voile uniforme qui masque les problèmes -et réduit la qualité apparente de l'original- pour éviter de les aborder un par un.

Il s'agit d'un mélange de pigments (pigments de retouche comme ceux de l'œuvre), d'encrassements anciens et du revêtement de contact original de protection de l'œuvre, tout cela remué ensemble.

Cette couche part par contact de Tri Ammonium Citrate, ramassé à la salive puis rincé à l'eau claire.

Curieusement on n'observe plus la formation d'éclats sur les crêtes : l'acétone et les solvants ont régénéré les résines qui les produisaient en durcissant et imperméabilisant la couche picturale.

Cette intervention enlève une partie des petits repeints les plus anciens mais pas les repiquages en forme de vermicelle. Une myriade de petites retouches durcies qui se ramollissent sont grattées au scalpel.

Les repeints des rideaux verts résistants au dégagement ont été enlevés au Décon pur.

-Vernis synthétique cétonique Laropal K80 au tampon en une couche. Reprises du vernissage après retouche, à la bombe « vernis à retoucher » Talens.

-Remise à niveau des mastics existants et pertes par préparation posée au pinceau (mélange kaolin, craie, colle d'esturgeon et colle de nerf). Isolation des mastics à la colle de peau mère (120g/l).

-Retouche des mastics avec couleurs pour la restauration Maïmeri diluées dans du diacétone alcool, additionnées en surface d'un peu de gomme laque.

NB : le vernis traditionnel colle/gomme laque est incompatible avec la couche picturale elle-même : il perle. Ce phénomène s'observe aussi sur l'Abbé de St Véran du même artiste. Ces peintures n'acceptent pas les vernis polaires mais sont compatibles avec les vernis gras.

= Vernis et masticage

La surface de l'œuvre présente un état de blanchissement dû à la superposition de résines incompatibles avec l'œuvre (résine acrylique de surface).

Une régénération « stabilisée par la présence d'une résine compatible » a eu lieu avec un mélange de Laropal K80 à 3% en volume dans isoocétane 90 / térébenthine 5 / isopropanol 5.

Après évaporation de tout solvant, la première couche de vernis traditionnel a été appliquée : colle fine tiède au tampon (mélange colle de peau et esturgeon).

Deux passages avec séchage intermédiaire de gomme laque fine au tampon dans de l'éthanol.

Masticage des pertes (spatule puis pinceau) : blanc traditionnel Zechi additionné de PVA.

Rééquilibrage des bleus plus décapés par un passage de gomme laque brune au tampon.

Troisième passage de gomme laque brune au tampon sur toute la surface.

= Réintégration des pertes

Retouche des mastics et repiquage des éclats à la tempéra à l'œuf (jaune d'œuf + colle d'esturgeon + vinaigre + Pigments). Révision du vernis sur les retouches.

Quatrième passage de gomme laque claire au tampon après durcissement des retouches.

3. Traitement réalisé : deuxième tranche

- **Châssis**

Au regard du résultat et de la qualité de l'œuvre, il a été décidé de procéder au retournement du châssis pour supprimer la déformation liée à la traverse bombée.

Dégarnissage des semences

Aspiration de la toile sous les montants

Décrassage au Tri Ammonium Citrate de la face interne du châssis

Désinfestation à la perméthrine CTS perxyl au pinceau puis au produit BIOFA contenant de l'huile et de la résine comme fixateur

Collage de l'angle inférieur droit à la PVA et mise sous serrage

Rabotage de la traverse supérieure et des angles pour éviter toute pression du châssis sur la toile

- **Mise sur bâti**

Aplanissement des bords de la toile au fer sur patte mouille

Collage de bandes de tension temporaire en intissé polyester 17g avec Plextol B500 épaissi rohagit et augmenté de colle d'os pour 1/3, séchage sous ventilation chaude et finition du scellage au fer

Pose de bords de tension en toile polyester de la même façon

Mise en tension sur le bâti et relaxation par pulvérisation de colle légère d'esturgeon à 4% additionnée de quelques ml d'acétone. Trois fois à 1h30 d'intervalle.

Légère pression au fer par la face sur la couture et les marques des montants gauche, angles inférieurs gauche et droit.

4. Conclusion

L'introduction de résine comme consolidant dans la peinture, qu'elle soit naturelle ou synthétique, occasionne un vieillissement désagréable et instable de l'écaillage dont il est difficile de venir à bout lors de restaurations ultérieures.

A terme, elle amplifie les problèmes d'adhésion en créant des racornissements picturaux avec pertes.

Quand il s'agit d'acrylique, le vieillissement induit une incompatibilité future aux produits aqueux qui sont ceux de décrassage.

La plupart du temps cette incompatibilité est source de pertes innombrables, avant et pendant traitement sous forme de micro usures franches.

Ces matériaux sont donc à restreindre le plus possible pour cet usage.

D'un point de vue stylistique et technique, cette peinture se rapproche très nettement des œuvres de Nicolas Mignard en fin de carrière.

La particularité religieuse du sujet lui-même est bien représentative d'un artiste qui s'est voué à l'art sacré chrétien.

Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

E-mail : anne.cyrille@free.fr

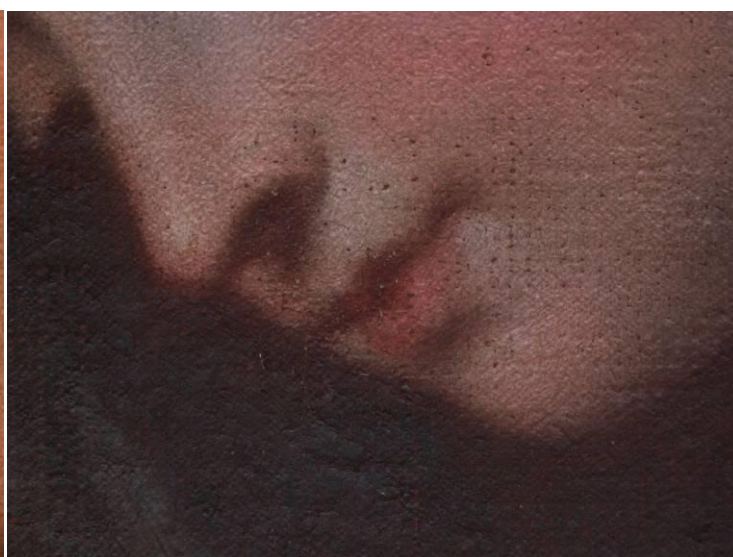
Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels



A gauche avant traitement, à droite après refixage, restauration et retournement du châssis



Détail du visage avant (gauche) et après traitement (droite)



Détail des repeints, avant et après dégagement/dévernissages

A gauche, le départ et le bout du nez, la bouche sont repeints

A droite les taches noires sont des trous dans la couche picturale qj était repiqués de façon extensive.

Anne-Cyrille Bonnefoy-Devillers

Conservation-Restauration de Tableaux, T (Rép.) : 09 51 09 97 85, P : 06 61 86 60 11, T / F : 04 90 12 71 53,

E-mail : anne.cyrille@free.fr

Diplômée de la Sorbonne, Maîtrise de Sciences et Techniques de Conservation-Restauration des Biens Culturels



Fin de travaux



Restaurations anciennes

Maquillage d'harmonisation du cou :

La retouche de surface qui forme de fines hachures obliques claires résulte d'une harmonisation peu consciencieuse entre les restes d'encrassements et vieux vernis, et les parties plus propres de la peinture. Le cou plus chaotique, avec des résidus importants, a été maquillé pour permettre de retrouver une clarté sans assurer le nettoyage plus délicat à cet endroit (solubilité locale importante)

Etat après dévernissages :

Résidus de retouches insolubles, en forme de vermicelle, sur des éclats ponctuels
Quelques mastics blancs

